

y viennent hiverner et qu'elles y vivent de l'herbe qui s'y trouve. Si la terre y était partout aride, comment ces animaux y vivraient-ils ?

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Le caribou broute beaucoup, n'est-ce pas ? R. Il se tient ordinairement autour de petits marais, où l'herbe pousse.

Q. Mais en hiver ? R. L'hiver aussi, il faut bien qu'il broute pour vivre.

*Par le Président :*

Q. Quelles espèces de poissons nourrissait la rivière ? R. La seule espèce dont je me souviens est celle qu'on appelle la "loche."

Le professeur MACOUN :—Elle est appelée *ling* (lingue) au Portage la Loche. Elle n'a point d'écaillés et ressemble à l'anguille.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Sa chair est-elle bonne ? R. Non, elle ne passe point pour bien bonne. On en mange le foie, le reste se donne aux chiens.

Q. Ce poisson est-il gros ? R. Il peut peser une dizaine de livres.

Q. Quels sont les autres poissons de la rivière ? R. Le poisson blanc et la truite.

Q. Tous ces poissons se pêchaient-ils dans la rivière ? R. Le Mackenzie, au fort Simpson, n'offrait pas une bonne pêche ; car je me souviens que le poisson consommé au poste venait de la Grande-Ile, près de l'entrée du lac des Esclaves.

Q. Ce lac est-il riche en bons poissons ? R. Il est rempli de magnifiques poissons de toutes sortes.

Q. De quelles sortes ? R. C'était généralement du poisson blanc et de la truite que nous avions au fort, parce que les hommes n'aimaient guère que ces poissons-là.

Q. Était-ce de la truite saumonée ou de la truite de ruisseau ? R. Je ne le saurais dire.

Q. De grosses pièces ? R. Oui, de jolie grosseur, à peu près comme les truites qu'on prend dans le lac Winnipeg.

*Par l'hon. M. Girard :*

Q. D'une douzaine de livres alors ? R. Oui, environ de ce poids. Elles étaient apportées au fort Simpson et suspendues ; les hommes et les chiens s'en nourrissaient pendant l'hiver.

*Par le Président :*

Q. Quel était, tant au fort que dans le district, le nombre des hommes pour lesquels se faisaient ces provisions de poisson ? R. Je ne sais pas. Il devait y avoir au fort Simpson de 50 à 60 hommes.

*Par l'hon. M. McInnes :*

Q. Tous des blancs ? R. Non, métis pour la plupart, avec quelques hommes d'Orkney.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. La truite arctique remontait-elle la rivière jusqu'au fort Simpson ? R. Je ne m'en souviens pas.

*Par le Président :*

Q. Votre père a-t-il descendu le Mackenzie jusqu'à son embouchure ? R. Plusieurs fois. Je me rappelle qu'il nous racontait avoir vu à l'embouchure même du fleuve des baleines lancer leurs fusées d'eau dans l'air.

Q. Parlait-il aussi des phoques ? R. Je ne m'en souviens pas.

Q. D'après la conversation générale de votre père, quelle idée vous feriez-vous de la navigabilité du Mackenzie ? Pensez-vous qu'un steamer de mer puisse remonter ce fleuve ? R. Je n'en doute point.

Q. Jusqu'où pourrait-il aller ? R. Je ne sais ; certainement jusque bien au-dessus du fort Simpson.

Q. Le fleuve est-il longtemps libre, dans les mois d'été, au fort Simpson ? R. Cinq mois environ.

*Par l'hon. M. Turner :*

Q. Par conséquent depuis la fin de mai jusqu'en septembre ? R. Pas tout à fait cinq mois, mais approchant.